Wols : histoires naturelles

Adam Evrard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/68217>

DOI : [10.4000/critiquedart.68217](https://doi.org/10.4000/critiquedart.68217)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Adam Evrard, « Wols : histoires naturelles », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 30 novembre 2021, consulté le 12 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/68217> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.68217>

Ce document a été généré automatiquement le 12 décembre 2020.

EN

Wols : histoires naturelles

Adam Evrard

- 1 Otto Wolfgang Schulze dit Wols, décédé en 1951 à l'âge de 38 ans, est une figure de proue de l'art abstrait d'après-guerre en France. S'il est spécifiquement associé au Tachisme, Wols intègre aussi un ensemble plus large aux côtés de Jean Dubuffet, Georges Matthieu, Camille Bryen ou encore Jean Fautrier. En opposition à l'abstraction dite géométrique représentée alors par Auguste Herbin, ces artistes entreprennent des expérimentations abstraites non rigides. Ces œuvres parfois nommées lyriques se focalisent sur la matière (écoulements, empâtements) et le geste (griffures, incisions) et seront alors regroupées sous les dénominations d'Art autre, puis informel, par le critique Michel Tapié. Le catalogue d'exposition *Wols : histoires naturelles* explore la pratique artistique de Wols de 1932 à sa mort en confrontant les différents médiums qu'il a abordés : photographie, peinture, dessin et gravure. L'étude s'ouvre sur la réédition d'un essai de Jean-Paul Sartre publié pour la première en 1963. Dans « Doigts et non-doigts » (p. 14-31), le philosophe fait un portrait sans fard de Wols – toujours accompagné d'une bouteille – qu'il a côtoyé à la fin des années 1940, puis évoque l'œuvre par le biais d'une comparaison (liens et dissonances) avec Paul Klee. Dans son essai « Contrepoint » (p. 34-46), Hervé Vanel se détache de l'image de l'artiste maudit pour s'intéresser aux liens entre le Wols musicien et le Wols plasticien, le passage du piano au banjo symbolisant la libération d'une pratique classique vers un art plus libre et expérimental. Anne Montfort-Tanguy souligne les rapports formels entre photographie et dessin (« Entre-deux », p. 62-74) tandis qu'Hans-Joachim Petersen explore les influences littéraires (Arthur Rimbaud, Jean-Paul Sartre, le Surréalisme) sur son œuvre (« Lorsque l'image dévisage », p. 96-109). L'ensemble de ces essais constitue une étude plurielle, à la fois biographique, iconographique, formelle, mais aussi des sources de l'œuvre. En complément des essais, les 96 reproductions de qualité, suivies d'une partie « repères biographiques » en fin de catalogue, nous permettent d'appréhender pleinement l'œuvre de Wols.